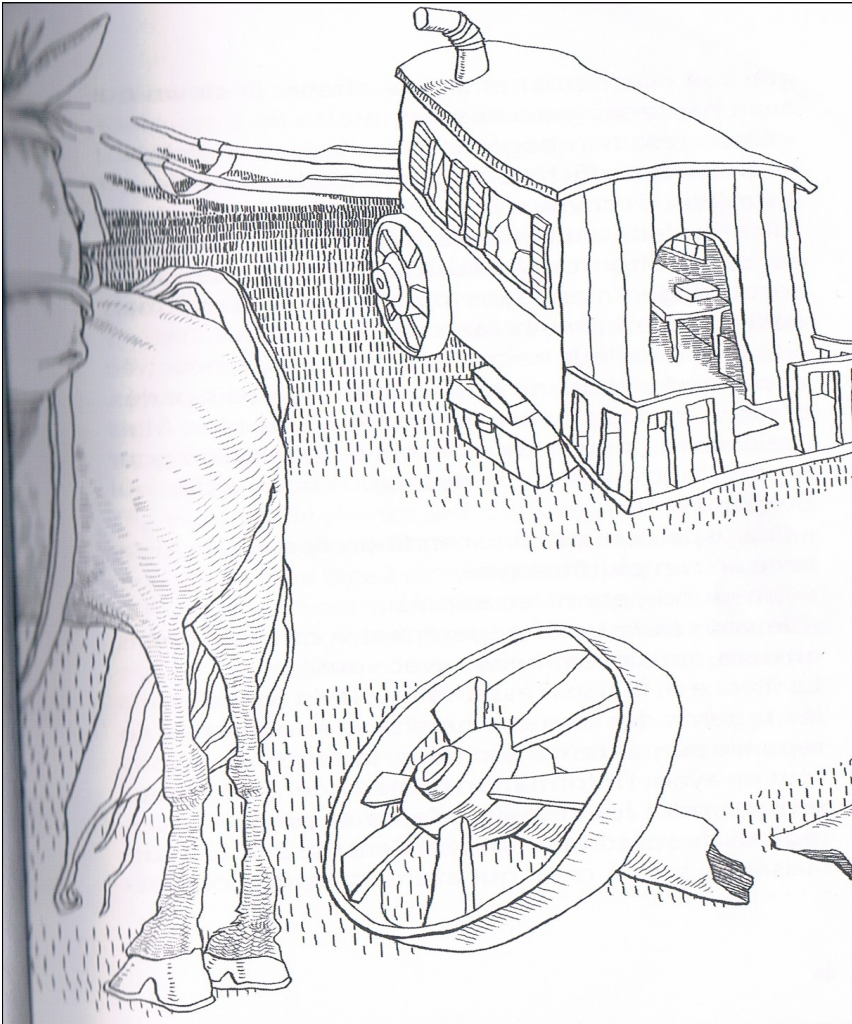


- Ne traîne pas en route, déjà que tu es en retard ! cria sa mère au moment où Alice franchissait le seuil de la porte.

- À ce soir ! lança son frère qui était encore dans la cour de la maison.

- À jamais ! marmonna la fillette, dans sa chevelure encore mouillée.

Sur le chemin de l'école, elle réalisa alors que le temps était particulièrement beau. Un grand soleil se levait sur la campagne picarde, ce qui était tellement rare en cette saison automnale, les jours de brume succédant habituellement aux jours de pluie. La lumière était exceptionnelle. Après un bon quart d'heure de marche, alors qu'elle n'avait pas encore parcouru la moitié du chemin, elle aperçut, arrêtée au milieu du chemin, juste après un virage, une colonne de roulottes tirées par des chevaux. Au total, elle compta ainsi vingt attelages. Elle marqua un temps d'arrêt, puis décida de s'approcher.



Arrivée à une centaine de mètres, elle vit une roulotte à laquelle il manquait un essieu. Assis dans le champ sur des sièges improvisés, des hommes, des femmes et quelques enfants semblaient déjeuner. Alors qu'elle observait la situation, un homme grand, les traits fins, le visage rayonnant, avec deux yeux noirs perçants courut vers elle.

- Ola ! Mademoiselle, articula-t-il avec un très fort accent étranger, on a cassé l'essieu avant de ma caravane, pendant l'orage cette nuit.

- Un orage ? interrogea Alice.

- Oui, un orage gigantesque. Le ciel était entièrement découpé par

les éclairs. On a eu peur de sortir tellement c'était violent. Alors, nous nous sommes arrêtés là durant la nuit. D'ailleurs, regardez, la foudre a frappé cet arbre ! affirma l'homme en montrant à Alice un vieux chêne fendu en deux.

- D'accord, il y a eu un orage, et après ? demanda Alice qui n'arrivait pas à détacher ses yeux de l'homme.